P. 75, v. 5 : *in anma'a llāhu* (B. Najar, *Ṣila*, 2) *fī 'umrī* au lieu de *anša'a* et *tarā* au lieu de *tarī* (sic).

P. 77, v. 2 : *lam aslu* au lieu de *lam asla.*

P. 78, v. 2 : *Kitāb al-Aġānī*[47] donne *aslamtumānī* et non *sallamtumānī.*

P. 80 : un premier vers est donné par B. Najar (P. 180) :

bi-ayyi ḏanbin ilayhi * * *aṭāla ḥuznī 'alayhi*[48].

P. 81 : il faut garder la version de Mas'ūdī[49], v. 1 : *tuffāḥatun ǧuriḥat bi-l-durri* (les perles sont ici les dents) au lieu de *ḫaraǧat*; v. 2 : *ġullat* (ointe) *bi-ġāliyatin* au lieu de *'alat*; v. 3 : ajouter *min* entre *qaynatun* et *'indi.*

P. 85[50], v. 6 : *al-tanaffusa* au lieu de *al-tanaffusu*; v. 7 : *ǧunḥihi* (*al-layl*) et non *fī ḥunḥihi*; v. 8 : *'uqbā* au lieu de *'uqabā.*

Malgré ces quelques réserves, cette édition de l'œuvre de Ḫālid b. Yazīd ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes et des amateurs de poésie arabe classique.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
(Université de Paris III)

Mahmoud DARABSEH, *Die Kritik der Prosa bei den Arabern* (*vom 3./9. Jahrhundert bis zum Ende des 5./11. Jahrhunderts*). Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen Band 141). 216 p.

La prose a été souvent considérée, par l'ancienne critique littéraire, très peu pour elle-même, mais comme faisant partie de l'étude de l'art poétique. La poésie a toujours été, comme on le sait, l'objet de prédilection de la critique arabe. L'ouvrage de M. Darabseh, une thèse de doctorat présentée à l'université de Sarrebruck, essaie d'établir un inventaire de la littérature dans laquelle on trouve une discussion, si allusive soit-elle, des caractéristiques et qualités de la prose. Le résultat est un tour d'horizon très utile, mais qui ne rend pas justice à la théorie arabe, car l'auteur présente une compilation des citations de ses sources et ouvrages de référence dépourvue de toute analyse méthodique.

Dans son premier chapitre il fournit, tout en restant dans des généralités, un abrégé de l'histoire de la prose. Se fondant trop sur la distinction entre les « genres » oratoire et épistolaire, qui sont les points de repère de la critique traditionnelle, il enlève beaucoup à la richesse de la prose arabe qui comprend la narration, le dialogue et les apophtegmes autres que les proverbes, bien qu'ils soient largement négligés par la critique. Ensuite (chap. 2), l'auteur parcourt, chronologiquement, les ouvrages de la critique littéraire, poétique ou rhétorique, jusqu'au fameux

47. XXIII, p. 208.

48. Au vers 2, B. Najar lit *turāka saqīman* et non *narāka.*

49. *Murūǧ al-ḏahab*, éd. Pavet de Courteille et Barbier de Meynard, revue et corrigée par Ch. Pellat, § 2562.

50. Voir la version de B. Najar (P. 183), tirée de *Simṭ al-la'ālī*, qui diffère beaucoup de celle donnée par A. Arazi.

BCAI 9 (1992) M. Darabseh: Die Kritik der Prosa bei den Arabern (vom. 3./9. Jahrundert bis zum Ende des 5./11. Jahrundents, recensé par S. Leder
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī (m. 471), afin de tracer les lignes de démarcation entre poésie et prose. L'ouverture vers la prose, chez al-Tawḥīdī et al-Marzūqī, est mise dans le contexte d'un développement stylistique de la prose, qui la rapproche de la poésie. L'auteur présente ainsi, dans quelques citations des sources, les caractéristiques principales de la prose, selon l'ancienne critique, expose ce qui est dit des avantages et des inconvénients du mètre et du style obscur (*ġāmiḍ*) ou clair, et rapporte des commentaires sur l'importance sociale de la prose de chancellerie et de ses représentants, les *kuttāb*.

Dans le chapitre 3, l'A. s'approche un peu plus de la rhétorique, dont les termes arabes ne sont malheureusement pas toujours indiqués. Les règles telles que la concision (*īǧāz*) et la simplicité (*suhūla*) sont encore une fois évoquées, et la prose rimée (*saǧʿ*), la rime couplée intérieure (*izdiwāǧ*) et les remarques sur quelques figures rhétoriques sont plus souvent effleurées qu'étudiées. Le sujet de l'inspiration et le problème de l'idée (*maʿnā*) et sa forme (*lafẓ*) sont également abordés. Le quatrième chapitre sur le discours (*ḫaṭāba*) et l'épître (*risāla*) en expose le style, la composition et, notamment, les manières convenables de s'adresser à quelqu'un, avec une richesse de détails qui tombe parfois dans des répétitions lassantes. À noter, cependant, une belle citation du *kitāb al-Ḫarāǧ wa-ṣināʿat al-kitāba* de Qudāma ibn Ǧaʿfar, qui est une illustration exemplaire de la circonspection du scribe dans le choix du style (p. 174). Après une partie sur les proverbes, tirée entièrement de l'œuvre de Rudolf Sellheim, un autre genre de la prose, la disputation (*al-ǧadal*), est très brièvement mentionné d'après les explications d'Ibn Wahb (*Kitāb al-burhān*) et d'al-Fārābī. Mais alors que ce dernier auteur est plusieurs fois évoqué, son *Kitāb al-Ḫaṭāba* n'est pas pris en considération (éd. J. Langhade, Beyrouth, 1971).

Même si l'on est prêt à concéder que l'auteur a évité intentionnellement de faire l'analyse de la rhétorique, afin de mieux saisir les particularités de la prose, — il est quand même regrettable que l'œuvre importante de H. Sammoud (*al-Tafkīr al-balāġī ʿinda l-ʿarab*, Tunis, 1980) ne figure pas parmi ses ouvrages de référence —, il aurait été souhaitable que la terminologie de la critique littéraire fasse l'objet d'une étude plus approfondie. Dans ce cas, il aurait été possible d'élucider certains problèmes, comme la relation entre *maʿnā* et *lafẓ*, un peu plus dans leur contexte. Malgré les nombreuses citations d'*Asrār al-balāġa* d'al-Ǧurǧānī (dans la belle traduction de Hellmut Ritter, Wiesbaden, 1954), la stylistique reste bien absente de l'ouvrage de M. Darabseh. Malheureusement cela vaut aussi pour la littérature en prose. La fameuse *ḫuṭba al-batrāʾ* de Ziyād ibn Abīhi, par exemple, est citée dans la traduction de Julius Wellhausen (*Das Arabische Reich*, Berlin, 1902). Mais celle-ci est un résumé et ne donne aucune idée des qualités rhétoriques de ce texte (p. 52 f.). La *Ṣaḥīfat Bišr ibn Muʿtamir*, plusieurs fois mentionnée, aurait dû être traduite (p. 141). La traduction d'un commentaire sur l'art oratoire d'al-Ǧāḥiẓ se termine là où commence le passage sur la technique du discours (p. 154). Parmi les traductions vérifiées il faut lire (p. 54) dans l'original arabe *al-ṭaġām* au lieu de *al-ṭaʿām*; la formule (p. 49) *al-ḥaqqu qadīm* signifie l'ancienneté du droit, et non, comme l'A. l'écrit, « le droit avant tout ». Enfin, il est regrettable que la notion d'*īʿǧāz al-qurʾān* apparaisse si souvent, sans que le rôle du Coran (et du *ḥadīṯ*) dans l'ancienne prose oratoire ait suscité l'intérêt de l'auteur.

Stefan LEDER
(Institut français d'études arabes, Damas)

BCAI 9 (1992) M. Darabseh: Die Kritik der Prosa bei den Arabern (vom. 3./9. Jahrundert bis zum Ende des 5./11. Jahrundents, recensé par S. Leder
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les Mille et Une Nuits, contes choisis, traduits et présentés par Jamel E. BENCHEIKH et André MIQUEL, avec la participation de T. BENCHEIKH. Gallimard, Paris, 1991 (coll. « Folio »). 2 vol., in-8°, 662 et 658 p.

S'inscrivant dans le projet plus vaste d'une traduction intégrale du corpus des *Nuits*, à paraître dans la collection de la Pléiade, ces deux volumes d'une belle épaisseur présentent un échantillonnage représentatif du célèbre recueil. Chaque conte, ou cycle de contes, est précédé d'une brève présentation fournissant au lecteur non spécialiste le minimum d'information indispensable, notamment historique, dont il a besoin pour goûter le récit. Ces renseignements locaux sont complétés par une « préface » d'André Miquel, qui s'attache à faire le point sur ce que nous savons — mais aussi sur ce que nous ne savons pas — des *Nuits*, et d'un « Avant-Propos », où J.E. Bencheikh explicite les choix méthodologiques qui ont présidé à ce travail.

Toute traduction nouvelle des *Nuits* soulève immédiatement un certain nombre de « questions maudites » : quelle version choisir comme texte de base, que faire des variantes, comment se situer par rapport aux traductions précédentes, comment s'accommoder des particularités d'une écriture qui, par quelque bout qu'on la prenne, ne passe pas bien telle quelle en français, etc...

En l'absence d'un consensus établi sur tous ces points, les auteurs ont adopté des solutions parfaitement cohérentes et raisonnables. En ce qui concerne le texte, plutôt que de s'en tenir à une version de base — choix nécessairement arbitraire — ils ont préféré reconstituer, sur la base des différentes éditions accessibles, un texte qui soit aussi cohérent et complet que possible, présentant ainsi, soulignent-ils « un ensemble qu'aucune version arabe prise individuellement ne peut proposer ». Dans certains cas, notamment le conte de ʿUmar al-Nuʿmān, le travail d'édition a également pris en compte les manuscrits. En revanche, les contes introduits tardivement dans le recueil (souvent à partir de la traduction de Galland) ont été laissés de côté.

En ce qui concerne les choix de traduction, ceux-ci s'inscrivent dans la recherche d'un moyen terme entre le classicisme glacé et pudibond de Galland et le pseudo-exotisme fin-de-siècle de Mardrus. Soucieux de répondre à la demande d'un public moderne, les auteurs ont opté pour un style simple, dépourvu de préciosité, mais palliant les faiblesses, les maladresses et les redondances occasionnelles de l'original. Les poèmes — cauchemar des traducteurs — sont rendus en vers libres de bon aloi et agrémentent souvent la lecture; leur qualité inégale ne saurait évidemment être imputée à la traduction.

Bref, il s'agit là d'une réussite incontestable, qui amène à attendre avec impatience la traduction — enfin — complète du recueil que nous annoncent les auteurs.

Jean-Patrick GUILLAUME
(Université de Paris III)

BCAI 9 (1992) M. Darabseh: Die Kritik der Prosa bei den Arabern (vom. 3./9. Jahrundert bis zum Ende des 5./11. Jahrundents, recensé par S. Leder
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net